

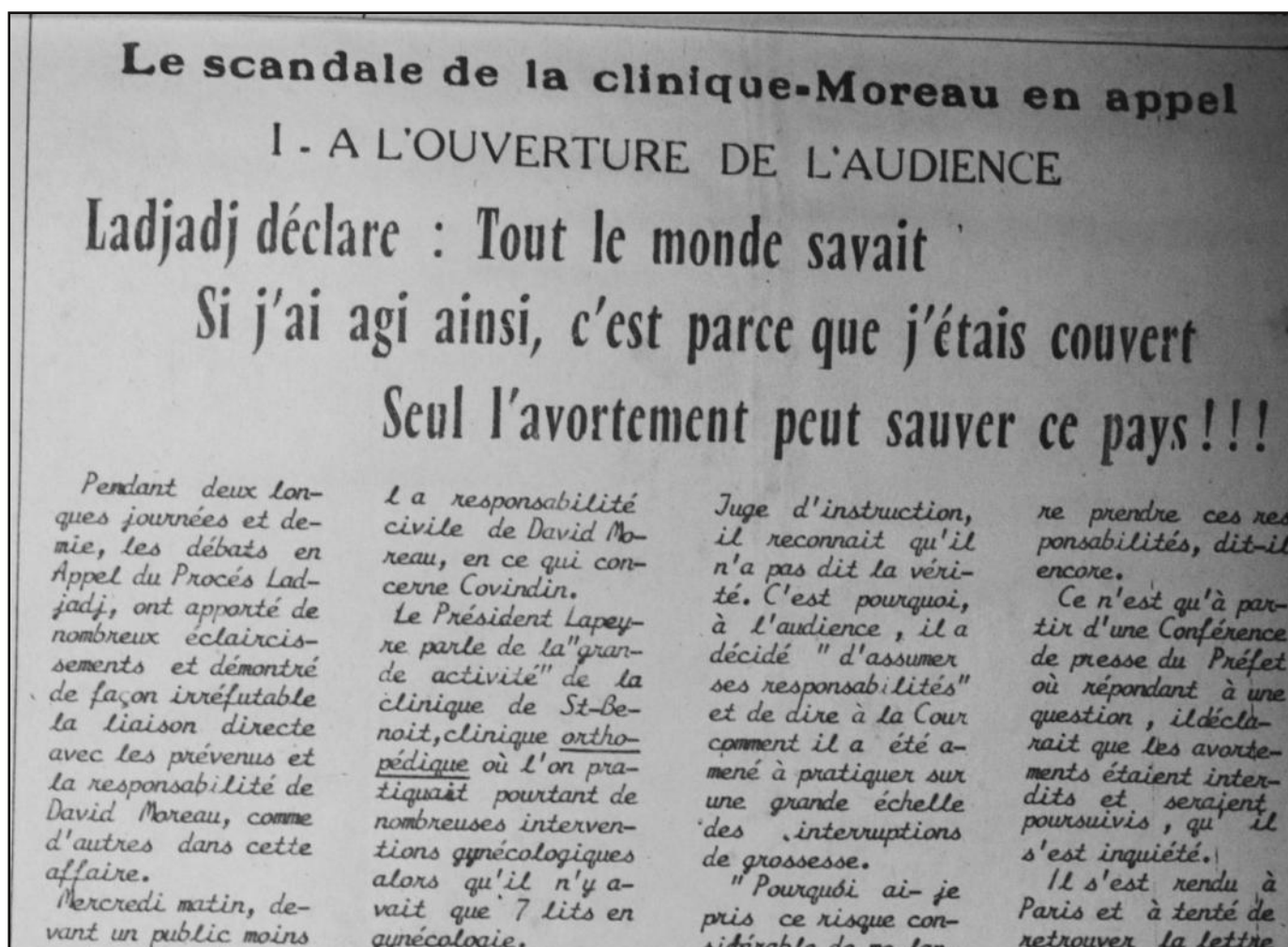
Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 18759 - 73ÈME ANNÉE

Comme les Réunionnais dans les années 1960, les Africains accusés aujourd'hui de faire trop d'enfants

Emmanuel Macron et le ventre des femmes africaines



Extrait de Témoignages du 1er mars 1971: procès en appel des auteurs d'avortements et stérilisations forcées couverts par le pouvoir.

Les propos du président de la République lors du G20 faisant des « 7 à 8 enfants des femmes africaines » une des raisons du sous-développement de l'Afrique renvoie à une page difficile de l'histoire de La Réunion, quand le pouvoir voulait rendre responsable du sous-développement les Réunionnais accusés de faire trop d'enfants. Cela avait conduit à des milliers d'avortements forcés. C'était il y a plus de 40 ans, mais force est de constater que ce vieux fond reste ancré dans les plus hautes sphères du pouvoir en France.

Lors du G20 des 7 et 8 juillet à Hambourg, Emmanuel Macron a fait part de son analyse du sous-développement de l'Afrique, dont l'une des causes principales seraient les « 7 à 8 enfants des femmes africaines ». Ces propos ne manquent pas d'étonner, et ils ont suscité quelques réactions.

« Oublier le pillage des ressources naturelles de ce continent par l'Europe depuis le milieu du XIXe siècle à travers la violente colonisation d'hier, le dramatique néocolonialisme d'aujourd'hui à travers les assassinats, la corruption, l'extractivisme, l'ingérence politique françafricaine et la dette illégitime. Oublier aussi la tragédie lointaine, de l'extraction de la force de travail durant les trois siècles précédents de ces dizaines de millions de jeunes africains, esclaves déportés dans des conditions pires que le bétail. Cette pensée tellement primaire de Macron sur les femmes africaines révèle un mépris raciste et sexiste, émanant du président français à savoir un homme, un blanc et un chef d'État. », écrivent Nicolas Sersiron et Anouk Renaud du CADTM dans une tribune reproduite par Politis.

Femmes premières victimes d'un système

Ils poursuivent : « Macron semble ignorer cette évidence empirique : la transition démographique se fait naturellement dès que les femmes et hommes ont accès à l'éducation, à la santé, à une alimentation sans angoisse du lendemain, bref à une vie digne. Et comment atteindre cet état, si les politiques qui sont imposées à ces pays par le FMI, la Banque mondiale ainsi que par les pays industrialisés réunis au sein du Club de Paris depuis les années 1980 et la grande crise de la dette, vingt ans après les décolonisations, sont des plans d'austérité à répétition couplés à un libre-échange totalement inégal donc déloyal et une

privatisation de leurs ressources. Dans les plans d'ajustement structurel imposés aux pays du Sud – ceux-là même qui sont appliqués à la Grèce aujourd'hui – une mesure phare était la disparition de la gratuité de l'éducation et de la santé. »

Et de souligner que « loin d'être responsables, les femmes africaines sont en fait les premières victimes de ce système. En tant que pauvres, africaines mais aussi en tant que femmes(...) Le travail gratuit des femmes déjà colossal s'est encore accru, puisque les femmes pallient aux services sociaux démantelés en s'occupant des enfants, des personnes âgées ou malades. »

Inévitable croissance démographique

L'analyse d'Emmanuel Macron faisant entrer en jeu la croissance démographique comme cause du sous-développement est inquiétante. Elle renvoie en effet à une période bien difficile de l'histoire de La Réunion, celle des avortements et stérilisations forcés ainsi que des affiches représentants des enfants sortir d'une boîte de sardines, quand le gouvernement voulait transférer sur les Réunionnais la responsabilité du non-développement du pays.

Un des objectifs des pères de l'abolition du statut colonial était notamment l'instauration de la Sécurité sociale à La Réunion. En effet, à la suite des privations de la guerre, l'espérance de vie dans notre île était inférieure à 50 ans, et la ration alimentaire quotidienne moyenne servie aux Réunionnais plaçait notre île parmi les pays les plus pauvres du monde.

Une des premières mesures découlant de la fin du statut colonial était l'aide médicale gratuite. L'accès aux soins allait donc automatiquement élever l'espérance de vie, et placer La Réunion sur la voie de la transition démographique.

Avortements et stérilisations forcées à La Réunion

La croissance de la population était inéluctable, mais elle n'a pas été anticipée par Paris car rien n'a été prévu pour assurer le développement d'un pays en pleine transition démographique. Il s'agissait au contraire d'organiser l'exil de la jeunesse vers les besoins de la France avec le BUMIDOM et les Enfants de la Creuse, et de limiter de manière drastique les naissances. Le but était de culpabiliser les Réunionnais en les accusant de faire trop d'enfants. Comme le rappelle Françoise Vergès dans son livre « le ventre des femmes », qui revient sur le scandale de la clinique du Docteur Moreau à Saint-Benoît. Dès 1969, Témoignages et Croix-Sud avait dénoncé le scandale de 8.000 avortements pratiqués par an dans cet établissement, accompagné de stérilisations, et cela sans le consentement des femmes mutilées dans leur chair.

30 femmes ont eu alors le courage de porter plainte et de porter leur cause dans l'enceinte du tribunal où deux personnes furent condamnées à des peines légères : l'infirmier-chef Govindin et le docteur Ladjad. Près de 50 ans après la révélation de faits représentatifs d'une politique anti-nataliste découlant d'une vision raciale, force est de constater que le fond qui préside à de telles décisions est encore présent dans les plus hautes sphères du pouvoir en France.

M.M.

In kozman pou la rout

« I pran pa l'èr èk in montr l'arété »

Sé pa si zot la fé la romark, koméla avèk bann révèy éléstriki, si kouran la koup in kou, ou na pi l'èr dann out kaz. Li klignote, li klignote, li klignote é si ou i rode l'èr la pa bézoin ou i rogard ali. Sa sé lo sans prop éla pa bézoin bak +25 pou konprann ali... Solman nana in n'ot sans : i vé dir osi, la pa bézoin alé domann in ransègnman avèk in moun ignoran : ou lé pliské sir ou i gingn ar pa lo ransègnman ou i vé an avoir. In késtyon kant mèm : ou lé bien sir li lé ignoran ? Ou lé biensir li gnor tout z'afèr ? Antansyon ou i tonm dsi in moun i fé sanblan, sanblan pa antann, sanblan pa konprann, sanblan pa konète. In n'ot afèr : ou lé sir out késtyon lé pozé konm k'i fo ? Pars si li lé pa pozé konm k'i fo, arvoir Pyèr, tak baro ! Alé ! mi lèss azot kass z'ot koko la dsi é ni artrouv pli d'van sipétadyé.

Edito

Vagues de 9 mètres et montée du niveau de la mer

Des vagues de 9 mètres matinée de dimanche dans l'Ouest et le Sud de l'île, telle était la dernière prévision de Météo France. Ce train de houle a commencé à faire des dégâts hier matin à Saint-Louis, dans le quartier de l'Etang. Les vagues ont touché plusieurs habitations. À Saint-Leu et à Saint-Louis, les maires ont interdit toute circulation le long de la frange littorale.

Cet événement rappelle qu'il est bien difficile de s'opposer à la puissance de la mer. Ce danger sera toujours plus présent, comme le souligne l'appel publié par 15 climatologues qui mettent en garde contre l'accélération de la concentration des gaz à effet de serre dans l'atmosphère. La conséquence est une hausse du niveau de la mer plus rapide que prévue.

Ces scientifiques mettent en garde contre la « bombe à retardement » que constituent les gaz à effet de serre stockés au fond des océans et dans le sol gelé en permanence des régions polaires. S'il se poursuit à ce rythme, le réchauffement climatique libérera ces gaz ce qui amplifiera encore l'augmentation des températures. Ils craignent alors que les milliards de mètres cubes d'eau douce stockées sous forme de glace au Groenland et dans l'Antarctique se déversent dans les océans. Le résultat sera alors une rapide montée de plusieurs mètres du niveau de la mer.

Cela souligne toute la difficulté de protéger la population de l'impact de la mer. Car le train de houle de cette fin de semaine est un phénomène qui se reproduira, et dont les dangers seront toujours plus accentués à cause de la montée du niveau de la mer.

J.B.

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés
71e année
Directeurs de publication :
1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX
Rédaction
TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 29
E-mail : redaction@temoignages.re
SITE web : www.temoignages.re
Administration
TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 23
E-mail Avis, Abonnement : avis@temoignages.re
E-mail Publicité : publicite@temoignages.re
CPPAP : 0916Y92433

Oté

Yacouba Sawadogo : li la anpèsh la mor in vilaz dann Burkina Faso

Si zot la lir Témoignaz, somenn isi, moin lé sir zot la aprésyé konm k'i fo bann morso in nouvèl Jean Giono la ékri dann l'ané 1953 pou angant demoun pou èm bann pyé d'boi (A lir absoliman dann Témoignaz « l'homme porté par l'arbre » in l'ékri Jean Baptiste Kya).. Sa la fé pans amoin in ga i apèl Yacouba Sawadogo, in moun sinp, pa in savan, mé moun-la, la nyabou sov in vilaz dann son péi lo Burkina Faso. Koman sa l'arivé ? Mi sava rakont azot sa dann in modékri.*

L'ané 1974, in bonpé d'moun la kite lo vilaz i apèl Couga dann péi lo zonm na kouraj-Burkina Faso. Pou kosa ? Pars lo dézèr téi avans é pèrsone té i pé pa arète ali. Lété konm in malédiksyon la tonm dsi in vilaz l'Afrik. Mèm bann gran dovinèr, mèm bann z'ong, mèm bann dépans l'arzan, téi pé pi arien. In bononm sinp la nyabou fer in n'afèr. Li apèl Yacouba Sawadogo, in moun la konprann par li mèm bann pyé d'boi i pé sov l'imanité.

Kosa li la fé, parl fète ? Li la desid travaye la tèr dann la sézon sèk pou prépar l'arivé la plui. Avèk son daba-in sort pik-piòsh-li la fouy bann trou, épi li la mète bann déshé dann lo bann trou. Li la mète galman fimyé. Mèm bann tèrmitè la ède ali, afors zot la fouy bann ti galri dann la tèr pou tienbo d'lo. Kan la sézon la plui l'arivé, li la fé tout sort ti baraz pou anpèsh dolo alé. L'èr la dann bann trou li la plant sak bann péizan l'androi i plant mé li la plant galman bann ti pyé d'boi. Dopli plis karant z'ané li fé sa.

Demoun son vilaz la pans son tête la bloké. Pli pir zot la pans l'éspré bébète la mont dsi li pars li fé pa lé shoz konm la tradisyon i domann k'i fé. Mé bann pyé d'boi la pousé é fors a fors la dovni foré dsi 15 éktar a popré. Zoizo épi tout sort z'animo la vni dann la foré. Zot l'amenn lo grin bann plant é lo bann plant la pousé Mèm lo nap fréatik la sort dann fon pou aprosh la sirfas... Miyé, kalbas, tout frui, tout légime la arkomans pousé, l'arkomans doné... Kan i ariv pou rékolté, tout demoun i donn la min pars dann son vilaz i fé konmsa

*Zordi, la foré Sawadogo la fé pousé la kal lo dézèr la anpèsh ali avansé. D'ot vilaz la pran modèl : zot nana galman z'ot foré épi z'ot prodiksyon agrikol ; zot osi la anbar lo dézèr. Dann d'ot péi konm lo Niger la gingn konbate la famine avèk lo mèm tik-tak. In pé partou dann lo Sahel** i fé konmsa galman. Zordi Sawadogo sé in vyé gramoun é pèrsone i pans pi li lé fou. Dann son péi demoun i aprésyé ali. Dann bann péi Sahel i fé vnir ali pou li ésplik sak li la fé . Mèm bann z'institisyon internasyonal i intèrès son l'espèryans.*

NB. Si moin la fine rakont zistoir la in foi, lir ali in dézyèm foi é si zot nana zanfan épi tizanfan, lir pou banna, rakont azot sa pou zot gingn somèy lo soir épi pou mète gayar zistoir dann z'ot tête.

Justin